



## BOUTIN AU BOUTT'

 PATRICK BAILLARGEON

Si Jérôme Minière est l'expatrié français le plus reconnu chez les musiciens montréalais, **Didier Boutin** est sans doute le plus sous-estimé. Depuis qu'il s'est établi ici, il y a de ça une bonne douzaine d'années, ce sympathique iconoclaste a fait son chemin en douce, sans jamais se prétendre de telle ou telle tribu. On l'avait à l'œil depuis un moment déjà, en se demandant où il allait au juste. Tel un Fred Poulet, par exemple, Didier Boutin semble prendre la vie comme elle vient. Et cette attitude un peu nonchalante se retrouve dans sa musique. Comme lui, ses chansons sont simples, drôles, ludiques, poétiques, troubles, cyniques et quelquefois un peu gauches et approximatives. Sur scène, c'est un peu aussi le même constat, tout dépend avec qui il se trouve. Si on l'aime bien seul avec ses bébelles (charmant et touchant), on le préfère accompagné d'un groupe, comme jeudi dernier au Petit Campus, tiens. Ce soir-là, il s'est passé quelque chose malgré la salle à moitié vide. Ça doit bien faire cinq ou six fois que je vois Didier Boutin en concert, et celui-ci était clairement le meilleur; le plus solide, le plus *tight* et peut-être le plus «rock». Entre chanson française, petites perles pop, envolées techno ou soniques, Didier et ses comparses ont présenté le récent *Sans le malheur, le bonheur, c'est triste* et quelques autres morceaux avec une belle assurance et visiblement beaucoup de plaisir. Ceux qui n'ont pas accroché à la dernière galette se doivent d'aller le voir sur scène. Les morceaux deviennent tout à coup plus «vivants». Ils prennent forme, on remarque davantage les nuances et les subtilités. On remarque aussi le chemin parcouru par l'auteur-compositeur depuis *Les choses simples* paru en 2000. Didier Boutin serait-il un des secrets les mieux gardés de la scène locale? [pbaillargeon@ici-mirror.com](mailto:pbaillargeon@ici-mirror.com)

